

RÉCIT D'UN VOYAGE DE TUNIS AU KEF

EXÉCUTÉ EN 1744

PAR LE S^r GABRIEL DUPONT

M. Gabriel-Denis Dupont, qui fit, en Tunisie, en 1744, le voyage que nous publions, occupa dans la dernière moitié du siècle dernier, les fonctions de commissaire des fontes de l'Artillerie de Marine au Port de Rochefort. Nous ne savons que bien peu de choses sur sa carrière ou les événements qui entourèrent sa vie. Résidant à Modène, en 1782, il y eut de sa femme Marguerite Causac, un fils François-Benoît Dupont, devenu depuis commissaire des fontes et fondeur en chef de la Marine à Rochefort. Ce fut ce dernier qui rédigea le manuscrit du voyage en Tunisie et le donna en 1828, à la bibliothèque de la ville de la Rochelle. M. François-Benoît Dupont, conseiller municipal, chevalier de la Légion d'honneur, est mort, à la Rochelle, le 3 avril 1842, laissant de son mariage avec D^{lle} Adélaïde Béraud, une fille, Louise-Antoinette Justine, qui avait épousé M. L. Paris, fils d'un conseiller au Parlement de Paris.

GEORGES MUSSET,

Bibliothécaire de la ville de la Rochelle.

Mémoire des choses remarquables, observées par le S^r Gabriel Dupont, père, dans son voyage de Tunis au Kef, distant de cette capitale d'environ cent vingt lieues (1), commencé le 1^{er} octobre et terminé le 20 du même mois, en l'année 1744.

Ayant eu mission du Bey de Tunis, pour visiter une mine en cuivre, située dans ses États, il fixa notre départ au premier octobre 1744. Après avoir pris congé de ce Souverain, nous partîmes en caravane ; elle était assez nombreuse et composée comme suit :

1^o De vingt cavaliers bien armés, soit en armes blanches, soit en armes à feu, sous les ordres d'un Aga commandant ladite compagnie (grade correspondant à celui de colonel en France) ; cet officier ayant

(1) La distance qui sépare Tunis du Kef, par la route suivie par le S^r Gabriel Dupont est réellement de 174 kilomètres.

du village que nous venions de laisser, nous trouvâmes les restes d'une grande ville, du moins elle en offrait les caractères ; à sa partie septentrionale, on y remarquait plusieurs colonnes sur leur piédestal passablement conservé ; elles étaient de différents ordres d'architecture, sur diverses hauteurs ; les plus élevées avaient vingt six pieds sur deux de diamètre, mais ces dernières en général avaient perdu la corniche qui les surmontait.

Non loin de ladite ville, à l'occident, on y remarquait des murailles très épaisses (4 pieds), ayant à peu près trente toises d'étendue, bâties avec des pierres qui étonnent par leur volume, en longueur, largeur et épaisseur, enduites d'un ciment dont nous sommes loin d'atteindre la solidité.

Nous continuâmes notre route et fîmes halte environ à l'heure de midi, très près d'un monument que nous jugeâmes être le tombeau de quelque grand personnage par la sévérité de ses formes ; il était carré, ayant dix-sept pieds de longueur sur chaque face, trois desquelles étaient en arches, et la dernière était terminée par des inscriptions placées dans un cadre où elles étaient presque entièrement disparues ; on y voyait encore sur la première ligne des lettres D. M. S. et sur la seconde FRUCTUS ; le reste de la légende gravée dans cet encadrement était presque entièrement effacé par le temps.

Nous nousmîmes de nouveau en route, pouratteindre la ville du *Quef* où nous devions coucher ; nous étions déjà annoncés dans cette cité, où nous arrivâmes de très bonne heure ; une députation vint à la porte nous entrâmes dans la ville au bruit de l'artillerie de toute la place ; nous devions tous ces honneurs à l'Aga et surtout au gardien Bachi, ministre du Bey ; nous allâmes loger chez le gouverneur. Sur-le-champ nous reçûmes la visite des principaux officiers et employés du gouvernement ; l'obscurité ayant fait cesser cette courtoisie, on nous servit à souper des mets très peu ragoûtants pour moi, mais il fallut bien s'en contenter et songer au repos, ayant été privé de sommeil les deux nuits précédentes.

Le lendemain 6 octobre, la matinée fut employée en partie à recevoir les grands et personnes marquantes du pays, qui n'avaient pu être admis à la réception du soir ; le reste de la journée fut consacré à visiter quelques quartiers de la ville ; elle est très petite, mais très forte par ses ouvrages et sa position frontière qui la rend une clef du royaume de Tunis, au devant de laquelle gît une plaine d'une très grande étendue.

Le 7 octobre, nous fûmes reçus dans le château par le gouverneur; à notre entrée, dans cette citadelle nous y fûmes salués par toute son artillerie; après les compliments d'usage et réciproques, nous nous mîmes en devoir de remplir la mission dont nous étions investis; nous y procédâmes de suite avec les top-gi-bachi (artilleurs); et l'examen que nous en fûmes ne fut pas satisfaisant, puisque presque toutes les bouches à feu composant l'armement de cette forteresse étaient généralement mauvaises et très mal montées.

Les murs de cette fortification n'étaient pas dans un meilleur état que l'artillerie; ils menaçaient ruine de toutes parts; cette découverte satisfit peu les envoyés du prince qui, sur notre rapport, y aura sans doute remédié.

Le 8 octobre, notre arrivée ayant vraisemblablement fait bruit dans les environs une foule de peuple se trouva stationnée près de notre logement, et nous accompagna dans la visite des fortifications de la ville dont nous étions aussi spécialement chargés; nous ne trouvâmes pas les murailles de ses remparts et redoutes meilleures que celles du Château; les canons qui y étaient placés en batterie, étaient presque tous hors de service, montés sur des affûts incapables de résister à un faible nombre de coups.

Le 9 octobre fut employé à terminer la visite des fortifications et surtout de l'artillerie, laquelle se trouva, à peu de différence, aussi viciée que celle examinée les jours précédents, ce qui occasionna bien des regrets aux officiers qui étaient chargés de faire le rapport au gouvernement, lequel fut rédigé en terminant notre inspection.

Le dix octobre, nous rendîmes nos visites et fîmes dans la matinée nos dispositions de départ; l'après-midi fut employé à parcourir la ville qui est dans une situation très agréable; elle renferme plusieurs monuments très anciens.

Nous examinâmes d'abord les ruines d'un temple où les vestiges d'anciennes colonnes se font remarquer par leur beauté; les portiques établis au septentrion captivent aussi l'œil de l'observateur; au bas de ce temple, est une fontaine très peu ornée, dont on nous assura que la source était intarissable.

Poursuivant nos recherches, nous découvriâmes dans la partie méridionale de cet édifice un arc de triomphe qui a vingt-sept pieds de hauteur sur quinze de largeur, les anciens nous affirmèrent que cette ville se nommait autrefois *Sitelleveneria*; il est à présumer alors qu'elle n'a pris le nom de *Qef* qu'en changeant de domination.

Avant de quitter l'intérieur de cette cité, on nous fit remarquer dans une habitation juive, une espèce de cave que tout portait à croire avoir servi autrefois aux sacrifices du paganisme, car on y voyait encore l'autel où l'on immolait les victimes.

Étant sortis de la ville, nous dirigeâmes notre promenade dans les dehors; la campagne y est très bien cultivée et riche en jardinages; les fruits y sont excellents, les figues particulièrement, qui sont d'une grosseur plus qu'ordinaire dans ces contrées.

Accompagnés, dans cette incursion, par une foule de curieux de nos personnes, ils nous firent remarquer des citernes très anciennes; nous en comptâmes douze qui communiquent les unes aux autres, mais elles ne servent plus aujourd'hui hydrauliquement; l'on ne put nous instruire de leur usage actuel; elles sont toutes égales en dimensions, ayant cinquante pieds de longueur, dix-huit de largeur, et vingt-six de profondeur, au reste ces citernes sont toutes à fleur de terre et recouvertes de manière qu'un étranger peut passer dessus sans les apercevoir, ce qui nous serait arrivé, si nous n'eussions pas été prévenus par les habitants.

Le 11 octobre nous partîmes pour nous rendre à la mine de cuivre qui était l'objet principal de notre mission. Comme elle est située à l'extrême frontière, puisqu'elle forme la séparation des deux royaumes d'Alger et de Tunis, notre escorte fut augmentée de cinquante cavaliers.

Nous voilà donc de nouveau en route, avec ce renfort, voyageant encore parmi des villages ambulants, différant peu de ceux que nous avions vus précédemment. Nous couchâmes dans un des plus apparents, qui ne se trouvait qu'à trois heures de notre destination.

Nous trouvâmes tous les habitants de ce douar occupés à regarder les astres, attendant avec recueillement le lever de la lune annonçant leur carême qu'ils appellent Ramadan; aussitôt qu'ils l'aperçurent, ils se prosternèrent la face contre terre et se mirent en prières.

Le carême de ces infidèles dure toute la lune de Ramadan, et consiste à ne prendre aucune nourriture d'un soleil à l'autre; nous attendîmes, moi excepté, que leur exercice religieux fût achevé, mais je fus le seul qui soupa avant de nous livrer au repos.

Le 12 octobre, nous partîmes de ce lieu de très grand matin, et nous arrivâmes, au soleil levant, à la montagne, d'où provient la mine que nous allions visiter; cette éminence est entourée d'une plaine de très vaste étendue puisqu'on lui donne six lieues de tour, mais une chaîne